**François Vouga** Théologien suisse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Vouga>

**L’Apocalypse comme théologie de la crise en bande dessinée - 1 -**

Littérairement, l’Apocalypse de Jean se présente comme **trois cycles de visions** (a. le cycle du Fils de l’homme, Ap 1,12 - 3,22, b. le cycle du trône, Ap 4,1 - 19,10, et c. le cycle des sept visions, Ap 19,11 - 22,5) **ayant la structure de trois volumes de bandes dessinées**: des images et des bulles, reliées, si nécessaire, par des indications scéniques et des commentaires dans les marges.

* les bulles commentent les images
* et les images mettent en scène les paroles figurant dans les bulles.

*Lire une bande dessinée, c’est regarder l’image, lire le texte des bulles et comprendre l’argumentation qui résulte de l’interaction entre les deux différents registres de la communication.*

* regarder une image implique un effort d’imagination qui intègre le foisonnement des traits à une figure significative
* et lire les bulles implique un effort d’imagination qui comprenne le recadrage du texte par l’image.

**1. L’Apocalypse de Jean n’est pas une apocalypse**

Jean fait usage de l’héritage des apocalypses dans le cadre d’un projet herméneutique qui lui est propre: faire apparaître, par l’interaction des images et des bulles, la signification révélatrice et transformatrice de l’événement de Pâques.

* Les images de la bande dessinée sont en grande partie puisées dans le répertoire apocalyptique, qu’elles combinent d’une part avec les symboles d’un langage christologique et d’autre part avec ceux de la mondialisation impériale.
* Le projet figuratif réside dans une dramatisation de l’histoire qui, à partir de la conviction, révèle le jeux des puissances qui s’affrontent.
* Les bulles, souvent remplies de liturgie ou de déclarations de style liturgique, embrayent la fiction de l’image dans l’actualité du lecteur.

La lecture du présent ne se fait pas à partir de l’avenir, mais sur la base d’une victoire passée, qui est celle de la mort et de la Résurrection, comme le montrent les trois visions christologiques inaugurant les trois cycles de visions: Ap 1,12-20; 5,1-14 et 19,11-21.

* Les images, interprétées par les bulles, font voir la réalité présente à partir de Pâques, et non une autre réalité qui lui serait opposée, dans le temps ou dans l’espace, et qui en serait la clé.
* Les bulles tirent leur sens et leur force pragmatique de la mise en scène et du recadrage par l’image.

**2. L’Apocalypse de Jean, annonce de la crise comme jugement**

L’Apocalypse de Jean offre exactement ce qu’annonce son titre: la révélation, au sens d’un dévoilement, de ce qui va se passer de façon imminente (Ap 1,1-3), c’est-à-dire de l’avalanche spirituelle et cosmique que préparent activement et régulièrement les acteurs présents de l’histoire.

* ***L’Apocalypse se présente comme une révélation de Jésus-Christ***, que Dieu lui a donnée: la mort de l’Agneau et la Résurrection constituent la singularité qui dévoile la vérité des processus historiques. - Le dévoilement n’est pas celui d’une interruption prochaine de l’histoire du monde par une intervention transcendante de Dieu: celle-ci a déjà eu lieu, révélatrice, à Pâques. L’objet de la révélation est celui d’une continuité immanente et logique de l’histoire.

Jean donne à son livre l’habit d’une apocalypse pour manifester la signification théologiqe de révélation de la crise qui se prépare et dont il est l’annonce. Théologique n’est pas la crise, mais la révélation des processus qui, dans la conscience des hommes et dans leurs actions, préparent présentement la crise . - Le jugement figuré dans l’Apocalypse (le septième sceau = les sept trompettes, Ap 8,1 - 11,19, la chute de Babylone, Ap 15,1 - 19,10) n’est pas présenté comme un Jugement divin tombant sur l’histoire, mais comme la crise par laquelle se dévoile elle-même la réalité de l’histoire.

* Si Dieu n’apparaît pas comme Juge - tout au plus la Providence intervient-elle dans la limitation des catastrophes naturelles et humaines -, le dévoilement du caractère critique du présent - la vision du présent comme crise - résulte de la manifestation de la transcendance et du témoignage qui lui est rendu dans l’histoire (les mille ans, Ap 20,1-15).

**L’Apocalypse comme théologie de la crise en bande dessinée - 2 -**

**3. Les trois cycles de visions ne construisent pas trois étapes, mais trois faces d’un kaléidoscope**

L’architecture du livre, basée sur l’interaction des images et les bulles, n’implique pas l’enchaînement des différentes séquences dans une suite chronologique - Tintin au Congo n’est pas non plus la suite de Tintin chez les Soviets - , mais permet au contraire la reprise des thèmes sous de nouveaux éclairages. - La confession visionnaire de la Seigneurie providentielle qu’exerce le Fils de l’homme sur l’Eglise (la vision du Fils de l’homme, Ap 1-3), la lecture de l’histoire de l’humanité comme crise à partir de la victoire de l’Agneau (la vision du trône, Ap 4 - 19,10) et l’accueil du don gratuit de la nouvelle création qui résulte du démantèlement par le Ressuscité, parole de Dieu, des puissances de mensonge et de séduction (Ap 19,11 - 22,5) ne construisent pas une succession des temps, mais elles lisent le présent comme crise à partir d’une révélation de la transcendance qui est promesse et jugement.

- La promesse du Fils de l’homme annonçant sa visite aux sept églises (Ap 2-3), les trois temps et demi du témoignage confessant (Ap 4 - 19,10) et les mille ans sur lesquels règnent le Ressuscité et les âmes des témoins (Ap 19,11 - 22,5) montrent, sous trois aspects, la procédure de vérité - la crise - que, vue de Pâques, constitue l’histoire contemporaine.

**4. La révélation, par l’image, de la logique de l’histoire comme crise**

* ***L’ouverture des sept sceaux*** (Ap 6,1 - 11,19) fait apparaître comme puissances qui orientent l’histoire:

 1-4: les quatre cavaliers: la parole de Dieu, la guerre, l’économie, la mort (Ap 6,1-8)

 5: le témoignage confessant (Ap 6,9-11)

 6: l’annonce du jour de la colère (Ap 6,12-17) et la révélation de la foule des élus (Ap 7,1-17) !

 7: le jugement = les sept trompettes (Ap 8,1 - 11,19).

* ***La sonnerie des sept trompettes*** (l’éclairage de la transcendance, Ap 8,1-5) révèle le jugement - la crise présente:

 1-4: la déconstruction de la création (Ap 8,6-12)

 5-7: les trois malheurs (Ap 8,13 annonce 9,1 - 11,19):

 5: les sauterelles = le désespoir: “Ils désireront mourir et la mort les fuira” (Ap 9,1-12)

 6: les quatre anges = la violence (Ap 9,13-21) et la vocation des témoins (Ap 10,1 - 11,13)

 7:le Royaume de Dieu et de son Christ (Ap 11,14-19).

* ***Le jugement comme crise n’interrompt pas l’histoire, mais révèle la structure du réel c***omme continuité d’une logique critique: l’Apocalypse fait voir l’effondrement de Babylone au moment de son apogée, parce que les images du visionnaire ne pensent ni le jugement comme une intrusion extérieure à la réalité ni la crise comme une panne imprévisible de la normalité: la crise constitue bien au contraire le jugement dans la mesure où elle révèle, par la singularité d’une discontinuité, le sens du quotidien [comme les avalanches qui, dans un tas de sable, résultent des grains lentement et régulièrement accumulés: Per Bak, Quand la nature s’organise. Avalanches, tremblements de terre et autres cataclysmes, New York 1996, Paris 1999].

**5. Les acteurs de la crise: le cavalier, les oiseaux, la bête et son prophète, le serpent et les âmes**

* ***Le dernier cycle de visions (Ap 19,11 - 21,8) résume et universalise l’analyse des deux premiers***:

1 et 5: Sur le présent règnent la Parole et le témoignage que les martyrs ont scellé de leur vie

3 et 4: le pouvoir, sa propagande et l’idéologie molle qui les lie sont dépossédés de leur emprise

 6: le jugement universel s’effectue d’après le livre, qui garde en mémoire les gestes et les actes

 2 et 7: le dîner de Dieu et le don de la Jérusalem d’en-haut donnent la possibilité de la libération.

 - La Jérusalem descendue d’en-haut n’est pas vue comme le temps d’un autre monde, futur, mais comme le don d’une habitation du présent alternative, par sa logique de gratuité, au désespoir babylonien.

* Les oiseaux du banquet offert par Dieu à l’humanité (Ez 39,17-20), qui dévorent les chairs, personnifient la crise, destruction et libération universelles. Ils révèlent le vide existentiel et l’emprise des illusions babyloniennes sur la réponse que la conscience humaine donne à la question de son identité.

 A partir du texte de François Vouga. Octobre 2010